

Les parcs selon Haussmann

Annick Germain

Numéro 28, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18352ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Germain, A. (1985). Les parcs selon Haussmann. *Continuité*, (28), 34–35.



lucarne est percée d'une haute fenêtre palladienne qui éclaire un salon copié sur celui de la maison voisine, qui comporte notamment la même cheminée et la même vitrine pour les porcelaines.

DES PIÈCES DE MUSÉES

Pendant des années les architectes montréalais comme les frères Maxwell multiplient les constructions rustiques au goût de leurs clients. Une de leurs dernières maisons, érigée en 1920, reprend le dessin de Nowentesa, son élévation, sa symétrie, ses proportions, ses fenêtres à petits carreaux en losanges, la forme du toit, très caractéristique des Maxwell, et la couverture de bardeaux.

Ces *log houses* construits par les Maxwell dans les Laurentides constituent les rares exemples intacts d'un décor inspiré de l'école Arts and Crafts anglaise; les papiers peints de William Morris, rapportés d'Angleterre par Edward Maxwell, le fer forgé d'artistes montréalais comme Paul Beau

Le salon du «Château du lac», la cheminée et la vitrine pour les porcelaines sont similaires à celle de Nowentesa. (photo: B. Ostiguy)

ou certains élèves de Ramsay Traquair sont caractéristiques de cette école.

L'actuelle démocratisation des clubs de chasse et de pêche signe l'arrêt de mort de ces grands domaines, en même temps que la fin d'une époque architecturale. On ne construit plus, en effet, de ces vastes *log houses* au milieu des forêts sauvages. À ce titre, ceux du lac Brûlé font figure de pièces de musée. En outre, ils sont la plus belle illustration de l'exubérance et de l'imagination du dessin de l'architecte Edward Maxwell. ■

1) Calvert, Vaux, *Villas and Cottages*, p. 125

France Gagnon-Pratte

Historienne de l'art, membre du groupe Maxwell project qui prépare une exposition sur l'oeuvre des architectes Edward et W.S. Maxwell et auteur du livre L'architecture des frères Maxwell: les maisons de campagne au tournant du siècle, à paraître.

LES PARCS SELON HAUSSMANN

L'urbanisme du baron Haussmann fascine encore aujourd'hui, en particulier ce caractère «urbain» qu'il a su imprimer aux parcs de Paris. En voici le secret.

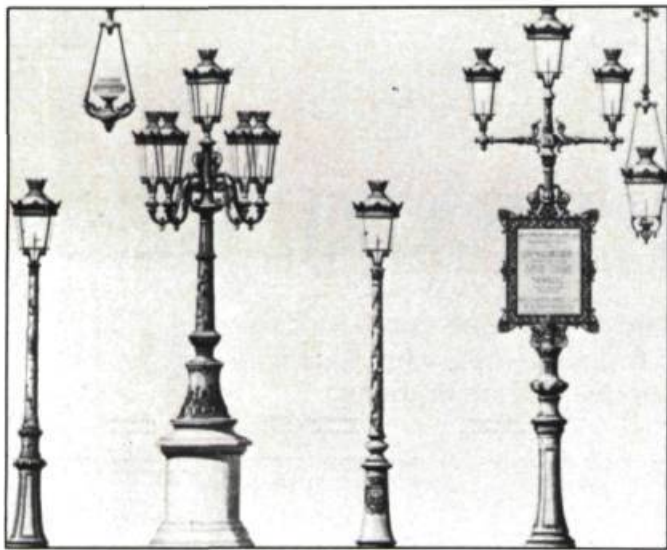
Qu'est-ce, au juste, qui fait «l'urbanité» du système de parcs créé par Haussmann et en quoi son oeuvre concerne-t-elle l'architecture et l'urbanisme de nos villes? Telles sont les deux questions qui ont fait l'objet du magistral exposé présenté par Madame Françoise Choay¹ en mars dernier dans le cadre des conférences Alcan. Sujet de choix, s'il en est.

L'urbanisme du baron Haussmann, préfet du département de la Seine sous Napoléon III (de 1853 à 1870), est au coeur des mutations qui ont fait de la ville quasi médiévale qu'était le Paris de Balzac, la métropole bourgeoise et triomphante, dénoncée par Zola. C'est d'ailleurs en urbaniste, plus qu'en historienne, que Françoise Choay se penche sur le système de parcs haussmannien, en le mettant en relation avec deux attitudes contemporaines: notre fascination pour l'urbain et l'intérêt nostalgique pour l'histoire urbaine que celle-ci suscite.

LE MOBILIER URBAIN

Comment Haussmann a-t-il réussi à donner un caractère ur-





Le parc Lafontaine, dans les années trente. Malgré son caractère propre, ce parc donne une idée de la nature «civilisée» telle que la concevait Haussmann. (photo: Archives photographiques, Ville de Montréal)

Le caractère urbain des parcs de Haussmann provient de l'utilisation d'un élément nouveau, le mobilier urbain, dont la légèreté et la finesse sont remarquables. Ci-haut, une série de lampadaires parisiens, d'après Alphand «Les promenades de Paris». (photo tirée de: «Mémoires Baron Haussmann»)



bain à ces premiers jardins publics de Paris que furent les espaces verts aménagés par ses services? En effet, tant les parcs péri-urbains (Bois de Boulogne, Bois de Vincennes) et les promenades ouvertes (Champs Élysées) que les parcs urbains (Buttes Chaumont, parcs Monceau et Montsouris), les squares et les parcs plantés aménagés par Haussmann — soit plus de 80% de la superficie actuelle d'espaces verts aménagés de Paris — sont marqués «d'urbanité».

Rappelons d'abord que pour Haussmann, les «espaces verdoyants» (c'est ainsi qu'il les appelle) ont une fonction «respiratoire», définie en termes d'hygiène, et non une vocation récréative. Les parcs viennent boucher les trous du tissu urbain, qu'Haussmann a préalablement repérés sur les cartes gigantesques qui couvrent les murs de son bureau.

Selon Françoise Choay, le caractère urbain de ces espaces tient essentiellement à ce qu'ils utilisent largement un élément radicalement nouveau à l'époque, le mobilier urbain, d'ailleurs entièrement conçu et réalisé par le Service des promenades de Paris. Cette panoplie de pavillons, d'abris, de bancs, de porte-affiches, de poubelles et de lampadaires constitue un véritable «système»: le mobilier est en effet distribué de façon homogène dans toute la ville, et on retrouve les mêmes abris au Bois de Boulogne que sur les Champs Élysées. Il contribue ainsi à renforcer la perception de la ville comme totalité et surtout à faire des espaces verts une partie intégrante de l'urbain.

À la différence des parcs aménagés par l'Américain Olmsted, ce n'est pas une nature brute qu'on introduit dans la ville, pas plus qu'on ne veut la simuler à la lumière du paysage anglais. La grille dont on ceint le pied des arbres est un exemple de la «dénaturalisation» des espaces verts parisiens. Les arceaux dont sont soigneusement entourées les pelouses, les grilles qui clôturent les parcs soulignent encore

leur caractère artificiel. Dès lors, ces parcs doués d'urbanité appellent des usages tout aussi policés: regarder mais ne pas toucher!

ÉVITER L'IMITATION

Évoquant ensuite la situation actuelle, Françoise Choay ne peut que constater la dégradation des parcs et la grossièreté du mobilier urbain contemporain, qui n'a pas la légèreté ni la transparence de celui de l'époque haussmannienne. Il ne s'agit pas de s'arrêter à ces constats désolants, bien au contraire. Le message de Françoise Choay est clair: la nostalgie ne débouche que sur l'historicisme et risque de contrarier le processus de création en le réduisant à l'imitation. Par ailleurs, le pouvoir créatif ne doit pas être trop conscient de lui-même. L'urbanité du parc haussmannien n'était pas un objectif d'aménagement explicite, un effet recherché, un style délibéré. Haussmann cherchait simplement à résoudre les problèmes urbains de son temps.

Mais justement, de se demander Françoise Choay, la nature de la ville n'a-t-elle pas profondément changé depuis Haussmann? Le Paris de la deuxième moitié du XIX^e siècle n'était-il pas le dernier avatar d'un type de villes que nous ne connaissons plus, une ville finie, close? La société post-industrielle n'est-elle pas aussi une société post-urbaine?

Toute tentative d'imiter le style haussmannien ne pourrait être alors qu'anachronique. La principale contribution de l'histoire de l'urbanisme serait, paradoxalement, de nous apprendre les vertus de la spontanéité et de l'humilité en ce qui concerne le destin de nos «œuvres»... ■

1) Françoise Choay est professeur aux universités de Paris VIII, Harvard et Princeton. Elle a écrit, entre autres, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965, et *La règle et le modèle*, Paris, Seuil, 1980.

Annick Germain

Professeur à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal.